

révolution vivante ! Voici ce que Milovan Djilas déclara le 2 mars à la séance plénière du Comité Central du P.C. de Serbie :

« Le Parti ne peut remplacer la classe, car la classe est une chose historique, objective, alors que le Parti n'est rien d'autre que le facteur subjectif de cette classe, l'expression de cette classe. La classe ouvrière existe, avec le Parti et sans le Parti. En conséquence, elle ne peut pas être remplacée par le Parti qui, vivant et travaillant avec la classe, doit développer la politique de classe du prolétariat. » (Nouvelles Yougoslaves, 8 mars 1952.)

Mais il n'y a pas de forces révolutionnaires en jeu qu'en Chine et en Yougoslavie ; il y en a toujours dans le premier pays où triompha la révolution socialiste, en U.R.S.S. Au cours des mois de juin et de juillet de cette année, une discussion, à la fois étrange et vivante, remplit les colonnes du quotidien *Trud*, publié par un organisme qui — par fausse pudeur pour la tradition — s'appelle encore syndicat. Cette discussion avait pour sujet le droit acquis depuis un certain temps par les ouvriers hautement qualifiés de l'industrie mécanique, surtout de l'industrie des machines-outils, de vérifier eux-mêmes la qualité de leurs produits, de les estamper et de les livrer directement aux organes commerciaux, sans passer d'abord par l'inspection technique. Un stakhanoviste, prix Staline, proposa que ce droit soit aboli. La plupart des bureaucrates qui participèrent à cette discussion furent de cet avis. Mais *Trud*, dont la rédaction déclara avoir reçu des centaines de lettres à ce sujet — quelques dizaines seulement furent publiées — se vit tout de même obligé de reproduire quelques avis contraires. Le directeur d'une usine textile raconte comment trois ouvrières sont venues lui proposer d'introduire le système de l'inspection personnelle, « parce que la production s'accroît avec l'initiative et la responsabilité individuelle des travailleurs ». Ce directeur — autre imprudent ! — conclut sa lettre par une question naïve : puisque nous sommes dans la période de transition vers la société communiste, ne pouvons-nous pas manifester une confiance croissante dans la qualification technique et le sens de responsabilité de nos ouvriers ? Une autre lettre émane d'un ouvrier hautement spécialisé de l'usine de roulement à billes, Kirov. Cette lettre, publiée dans *Trud* (28 juin), déclara notamment en défense du système de l'inspection personnelle :

« Chez nous, il y a beaucoup d'ouvriers qui ont passé par l'enseignement secondaire, qui ont une haute qualification et une grande intelligence. Quelques-uns ont reçu des décorations et des médailles pour leur travail. Faudrait-il donc retourner à cette vieille façon d'agir, à des formalités vides de ce genre ?... Nous aimerions dire qu'il y a beaucoup d'inspecteurs. S'ils étaient mis au travail productif, la production pourrait augmenter, de même que le système de l'inspection personnelle augmente la qualité (de la production). »

Ne pas identifier le parti et la classe (ni d'ailleurs le parti et l'Etat, comme Djilas le dit ailleurs) ? Défendre au moyen des syndicats les intérêts de la classe ouvrière contre les tendances bureaucratiques des directions de l'usine et de l'Etat ? Renvoyer au labour les bureaucrates « inspecteurs », et confier l'inspection aux ouvriers qualifiés ? Développer au maximum l'initiative et l'autonomie prolétarienne dans la production ? Que sont donc ces idées ? Où les a-t-on cherchées ? Qui donc les a élaborées et défendues opiniâtement, contre un courant paraissant par moment tout puissant ? Le courant bureaucratique a pu détruire l'Internationale communiste et les Partis communistes en tant qu'organisme vivant, pensant et discutant ; il a pu enfermer le prolétariat soviétique dans le carcan étouffant de la bureaucratie monolithique et de la police secrète. Mais il n'a pu tuer ni la révolution mondiale, issue des conditions sociales du capitalisme en agonie, ni la révolution industrielle et culturelle en U.R.S.S., issue des rapports de propriété établis par la Révolution d'octobre. Et ces révolutions, plus puissantes que toutes les bureaucraties, sont passées et passent quotidiennement à l'ordre du jour — par delà les monceaux de papier ineptement noirs d'« Histoires » défigurées, de résolutions tronquées, de dénonciations mensongères et de calomnies ignobles — les idées de Léon Trotsky, les idées de la révolution.

\*\*\*

Les lois de la révolution permanente ; le programme de la conquête et de la généralisation du pouvoir des travailleurs sur ce globe ; les lois de la démocratie ouvrière, seul instrument efficace de la planification socialiste ; les lois de développement d'Etats ouvriers dégénérés dans lesquels le renforcement numérique, technique et culturel du prolétariat crée les conditions matérielles du renversement du pouvoir de la bureaucratie — tout cela, c'est du trotskysme, le marxisme de notre époque. Des dizaines de millions d'hommes agissent aujourd'hui, de par le monde, inconsciemment selon ces lois, parce que celles-ci ne sont que l'expression consciente du processus historique objectif. Mais le trotskysme est plus que ces lois. Le trotskysme, c'est avant tout la conviction, la foi inébranlable dans la capacité du prolétariat de tous les pays de prendre son sort dans ses propres mains. Ce qui distingue le plus le trotskysme de tous les autres courants du mouvement ouvrier, c'est cette conviction. Pour les trotskystes, ce ne sont ni les parlements bourgeois, ni les armées soviétiques, ni les combinaisons de sommets avec des fractions quelconques de la bourgeoisie « libérale », « démocratique » ou « nationale » qui